

SILKE

le ciel dans la terre

Le GdRA

Christophe Rulhes avec Aimawale Opoya et Charlotte Le May,
Benoît Bonnefrite, Lucie Patarozzi, Joëlle Zask, Frédéric Boone,
David Löchen, Pedro Theuriet, Frédéric Cauchetier, Kélit Raynaud-Sathal, Solelh Rulhes



Amazonie spatiale et puissante, laisse des souvenirs impressionnantes. Pour qui aime les paysages, retourner en forêt profonde revient à chercher un refuge. Se tenir au pied des grands fromagers la tête levée vers la canopée en des territoires isolés, ramène aux questionnements de l'habitat, du village, du bivouac : vivre ici, vivre là, en ce monde et pourquoi. La forêt tropicale est d'une multiplicité grandiose : tout y est infiniment. Elle intensifie la présence. Elle appelle le théâtre et le corps, la vision. Ce qui frappe la nuit en forêt équinoxiale lorsque le vert brun laisse passer la vue, c'est aussi le noir profond et la lumière nette et brûlante des étoiles, le cosmos. Tukano le chamane Wayana m'a raconté que les ancien.ne.s ont mis le feu à l'arbre du ciel pour créer la voie lactée, et que les braises toujours vives de ce grand incendie éclairent les nuits de la selve où les vivants vont mourir luminescents. Je voudrais saisir un peu de ce ciel, ce que pensent de ses métamorphoses les personnes qui le contemplent. Que sont nos espaces ?

Enfants en coteaux campagnards, nos grands-mères parlaient des astres en occitan et suivaient leurs mouvements pour se repérer dans les lieux, le temps, les gestes de l'agriculture. Nous étions en contact avec le cosmos, et toujours les plus sages levaient la tête pour lire les situations, « le ciel dans la terre », *lo cèl dins la tèrra*. Ma mère, vieille femme de 94 ans, connaît de mémoire la course des astres de nuit comme de jour dans les moindres recoins du ciel de ses anciens champs. Nos terres ont été remembrées, notre langue se perd, et les ciels nocturnes sont zébrés des satellites qui nous permettent de communiquer. Ma mère effrayée a décrit Starlink comme un monstre dragon, *lo drac* en occitan. Qu'en pense Aimawale en Guyane ? D'Amazonie et de la base de Kourou décollent nombre de ces satellites qui se partagent les orbites pour regarder plus, mesurer, savoir. S'y prolongent les routes des caravelles de Colomb.

Ce qui ramène le GdRA en Guyane, c'est aussi une relation avec une famille d'artistes amérindien.ne.s Wayana du village de Taluen : Sylvana Opoya a écrit pour *Selve* en 2017 ; Aimawale son oncle, chef du village, peintre et sculpteur, a partagé ses techniques avec Benoît Bonnefrite qui a peint la scénographie de *Selve*. Les échanges ont perduré et point aujourd'hui l'envie de créer une expérience nouvelle avec nos arts, la gravure sur *maluwana* « ciel de case », l'interprétation des étoiles vues différentes depuis Taluen. En 1985, les grands-parents d'Aimawale ont renseigné l'anthropologue Edmundo Magaña au sujet de 67 constellations identifiées par les Wayana comme des entités tutélaires liées au calendrier de la vie courante. Que reste-t-il de cette astronomie ?

Silikë, raconte l'autochtonie, « lorsque l'on appartient à la terre » mais au cosmos aussi, les lanceurs et les fusées, les satellites, les astroports, la grande constellation grenouille, le crapaud cosmique, l'aventure des airs et des mers, les personnes réfugiées sur la lune, le démiurge dans un arbre, la famille brûlée dans les astres, au milieu de laquelle Starlink passe tranquille, questionnant un équilibre fragile entre humain.e.s et plus qu'humain.e.s. Au fil d'une anthropologie amérindienne, Aimawale rentre en dialogue avec des observateurs et des usagers de satellites, astrophysicien.ne.s, philosophes, océanographes. Leurs points de vue sont relayés sur scène par la circassienne comédienne Charlotte Le May qui, aussi, se joue, femme franco-qubécoise questionnant son rapport aux tropiques, au cosmos, au cacique amérindien : questions réciproques, rencontre à faire.

Silikë, le ciel dans la terre, est un théâtre cirque plurilingue, de traduction et de plateau, sourcé, biographique, anthropologique. Il invite sur scène le peintre Wayana Aimawale Opoya à dessiner en direct son cosmos, à questionner l'imaginaire spatial. Depuis l'Amazonie, il croise les gestes, les mots, vers une scénographie dessin cosmogramme, installation plastique de couleurs et d'images. La circassienne et comédienne franco-qubécoise Charlotte Le May raconte son expérience en Guyane, joue et danse la parole occidentale, scientifique, cherche et interpelle. J'accompagne ce dialogue d'une musique entièrement dévouée à la parole et aux gestes d'Aimawale et de Charlotte.

Silik silik est un criquet qui aurait inventé la nuit chez les Wayana. On sait aussi que *silikë* est une chenille qui occupe les sols de terre battue en y creusant des milliers de petits trous et dont la tête translucide ressemble à celle d'une étoile. Lorsqu'elle passe en dehors de son refuge, le sol s'apparente, en miroir, au ciel stellaire. *Silikë* est aussi le nom des étoiles, *Silikeimë* celui d'un esprit de terre potentiellement dangereux. La terre et le ciel étoilé sont en reflet, là aussi comme ailleurs, le ciel dans la terre, *lo cèl dins la tèrra*, d'où décollent les lanceurs du CNES.

Christophe Rulhes

SILIKÉ

le ciel dans la terre

Une création du GdRA, conçue et mise en scène par Christophe Rulhes
Dramaturgie, écriture : Christophe Rulhes avec Aimawale Opoya et Charlotte Le May

Créé et interprété par :

Aimawale Opoya : texte, peinture, actions
Charlotte Le May : texte, danse, acrobatie, musique
Christophe Rulhes : texte, musique

Regards de Frédéric Boone astrophysicien et de Joëlle Zask philosophe

Collaboration peinture : Benoît Bonnefrite

Scénographie & lumière : David Løchen & le GdRA

Création son : Pedro Theuriet

Images Guyane : Kélit Raynaud-Sathal

Prises de son Guyane : Solelh Rulhes

Costumes et collaboration artistique : Lucie Patarozzi

Régie générale : David Løchen

Administration, production : Frédéric Cauchetier

Production : le GdRA

Coproductions acquises : Le Quartz Scène Nationale de Brest ; European Research Council OSPAPIK

Accueils en résidence : Le Quartz Scène Nationale de Brest ; La Grainerie - Fabrique des arts du cirque

Toulouse Métropole ; Théâtre Sorano Toulouse ; l'Observatoire de Jolimont - Toulouse Métropole

Coproductions et partenariats en cours de discussions : La Verrerie d'Alès Pole National des Arts du Cirque ;

CIRCA Pôle Cirque ; Scène de recherche Paris Saclay ; Scènes Croisées de Lozère, scène conventionnée arts en territoire ; Théâtre Garonne Toulouse ; Théâtre Vidy Lausanne ; Derrière Le Hublot, Scène conventionnée Art et Territoire

Partenariat : İtenköm, association pour la labélisation d'un art Wayana Apalai ; Siliké existe sous l'égide du Grand Conseil Coutumier des Populations Amérindiennes et Bushinenge de Guyane

Soutiens financiers : la DGCOPPOP Guyane aide à la création ; le FEAC mobilité des artistes ultra-marins ; le Ministère de la Recherche développement du dialogue sciences, recherche et société ; la DGLFLF soutien aux langues de France

Le GdRA est conventionné par le Ministère de la Culture français en DRAC Occitanie, demande pour Siliké les aides à la création de la Région Occitanie et du département de la Haute-Garonne, bénéficie de l'aide au fonctionnement de la ville de Toulouse Métropole.



SILIKE

le ciel dans la terre

Calendrier prévisionnel

Du 1er au 20 juillet 2025 : séjour en guyane à Taluen, enquête et répétitions

Ethnographie et recherche création coproduite par l'European Research Council OSPAPIK. Christophe Rulhes, en compagnie d'Aimawale Opoya, enquête, collecte, conçoit, écrit, le tout au sujet de l'astronomie et des représentations stellaires Wayana. Présence de l'artiste de cirque Charlotte Le May afin de découvrir le monde Wayana, le village de Taluen, écrire, rencontrer, traduire. Kélit Raynaud-Sathal et Solelh Rulhes filment les entretiens de recherche et les étapes de création. Viste au Centre Spatial Guyanais.

18 avril au 16 mai 2026 : résidences en Europe, Théâtre Sorano et Grainerie de Balma, Observatoire de Jolimont.

Recherche scénographique, construire et peindre. Projeter des images sur des formats d'écrans hétérogènes. Jouer et raconter. Ecriture de plateau. Dire un texte bilingue. Traduire le Wayana en mots, corps, dessins, images. Toujours s'intéresser aux astronomies. Rencontrer astrophysiciens et ingénieurs du spatial.

Août 2026 : seconde résidence en Guyane. Visite du Centre Spatial Guyanais avec Aimawale.

Automne/hiver 2026 : résidences en Europe, deux fois deux semaines complètes en deux lieux. Répéter sur scène. Laisser advenir une écriture de plateau. Laisser le format s'instaurer. Mettre en lumière, mettre en son. Dire, jouer, danser, chanter, peindre.

16 au 19 novembre 26 : avant-premières lecture dans le cadre d'OSPAPIK à Papeete.

Décembre 26 : résidence et premières au Quartz scène nationale de Brest, tournée, publications, expositions.



SILIKË le ciel dans la terre

protocole éthique

Silikë a pour souhait la rencontre artistique et culturelle entre des artistes guyanais.es vivant au village de Taluen commune de Maripasoula et l'association NosAutres / le GdRA, compagnie de théâtre Occitane basée et conventionnée à Toulouse et en DRAC Région Occitanie. Cette intention fait suite à la création théâtrale de *Selva* réalisée par le GdRA et l'association NosAutres en compagnie de plusieurs personnalités et artistes vivant au village de Taluen en Guyane, le 10 octobre 2019 à l'Agora de Boulazac Pôle National des Arts du Cirque, puis en tournée européenne jusqu'en 2021. Au sein du GdRA, Christophe Rulhes, issu du monde paysan occitan (une langue régionale minorisée du sud de la France), docteur en anthropologie de l'EHESS et du LAS, metteur en scène et musicien, écrit depuis vingt ans un théâtre plurilingue où figurent avec joie les langues de France et d'ailleurs. *Silikë* a pour ambitions spécifiques : - une création théâtrale bilingue wayana/français co-réalisée par Aimawale Opoya, chef ou *tipatakem* du village de Taluen en pays Wayana, et par une équipe artistique et de recherche du GdRA, notamment autour de la pratique du Ciel de Case *Maluwana* dont Aimawale Opoya est un expert ; - une recherche universitaire rattachée à l'European Research Council OSPAPIK (Ocean and Space Pollution, Artistic Practices and Indigenous Knowledges - Pollution des océans et de l'espace, pratiques artistiques et savoirs autochtones) et à l'Université de Bretagne Occidentale, co-réalisée avec Aimawale Opoya, au sujet de l'astronomie amérindienne Wayana et de son rapport à l'imaginaire spatial largement acteur en Guyane avec le Centre Spatial Guyanais, complétée par une approche à Toulouse au Centre National d'Etudes Spatiales ; - des médiations spécifiques afin de motiver les recherches scientifiques et artistiques croisées entre habitant.e.s, artistes et chercheurs et chercheuses, favoriser la réciprocité, le «faire avec», les relations et coréalisations : médiations en arts du cirque, astronomie, musique, arts numériques, anthropologie. Toutes ces actions seront menées sous l'égide d'un protocole strict conforme aux principes éthiques de collaboration avec des populations autochtones tels que spécifiés : - dans l'AIATSIS Code of Ethics for Aboriginal and Torres Strait Islander Research de 2020 en Australie ; - au RGPD de l'Union Européenne en 2016 ; - dans le Protocole de Nagoya signé en 2010 quant à l'accès aux ressources génétiques et intellectuelles en contextes autochtones ; - dans la Déclaration sur les droits des peuples autochtones de l'ONU en 2007 ; - dans la déclaration de Fribourg sur les droits culturels datée de 2007 ; - par La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires adoptée en 1992, toujours non signée par la France.

Quelques principes méthodologiques, transition et publics

Depuis ses prémisses, le GdRA inclut à ses créations la recherche universitaire et scientifique, ainsi que les médiations avec tous les publics, alliances d'arts et de savoirs spécifiques et locaux, avec et par les citoyen.ne.s. Création, recherche et médiation sont les trois piliers des écritures du GdRA. Ainsi : optimisation et mutualisation des temps de voyages entre création, recherche et médiation, ramenés à des périodes communes. Pas de voyage sans alliances, rencontres, médiations, récits communs. Itération des temps de déplacements ramenés à l'extrême nécessaire. Un déplacement dure au moins trois semaines à un mois. Pas de déplacements en « courts séjours », en « sauts de puces ». Optimisation et rationalisation des calendriers de déplacement en fonction des trajets les plus courts, les moins carbonés, les plus raisonnables. *Silikë*, sa création, sa recherche et ses médiations, sont ouvertes et adressées à tous les publics en veillant à équilibrer les présences et les participations en genres et en appartенноances sociales, sur scène, dans les ateliers, dans les pratiques, durant les enquêtes ; en âges, durant les recherches et les rendus, toutes les générations sont concernées ; les artistes autochtones sont rémunérés au même titres que les artistes européens ; les participations amatrices ou informatives sont toujours incluses dans des formes de réciprocités – prise en charge des frais de déplacement et des repas.

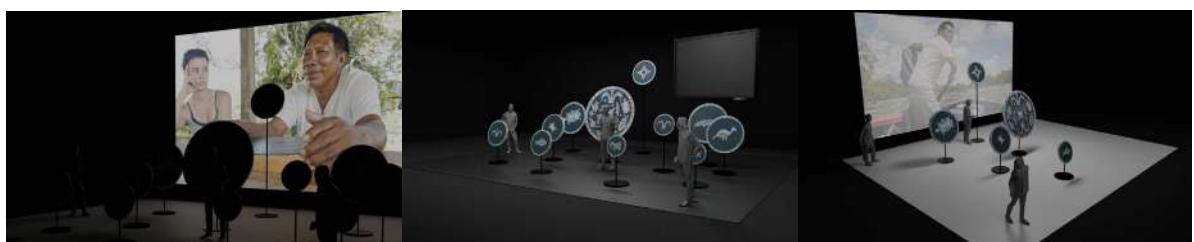
Texte : théâtre de la Personne, documentaire, de soi...

Où Aimawale, Charlotte et Christophe jouent ce qu'elle et ils sont, une Personne, avec l'immanence inhérente et propre aux personnages qui l'habitent. Ce texte est donc documentaire, direct, de témoignage, physique car Charlotte danse et fait du cirque, pictural car Aimawale peint et fabrique, musical car toutes et tous jouent de la musique. Le texte est nourri des réflexions et expériences personnelles d'Aimawale : que sont les étoiles dans le ciel, que sont les satellites, que font-ils, que font les amérindien.ne.s avec les étoiles en Guyane, qui sont *silikë*, *silik silik*, *silikeimë*? Charlotte joue divers points de vue : le sien, femme québécoise qui découvre l'autochtonie guyanaise ; celui des paysan.ne.s du Sud-Ouest de la France au sujet de leurs ciels noirs ; celui d'une océanographe toulousaine qui utilise les satellites du CNES à Toulouse ; celui d'un astrophysicien qui ne veut plus regarder les astres. Comment un monde d'étoiles s'efface peu à peu ? Que pensent les autochtones de la voie lactée ? Que fait la base spatiale de Kourou en Guyane, le Centre National des Études Spatiales à Toulouse, du point de vue de l'anthropologie amérindienne notamment ? Frédéric Boone et Joëlle Zask participent à l'élaboration du texte, informent, questionnent.

Mise en scène et scénographie : images, cosmogramme, vidéo-projection, dessin en direct...

Où se construit un monde, une cosmologie : Aimawale dispose les peintures sur bois d'un cosmogramme scénique et décrit un véritable *maluwana* ciel de case. Une danseuse évolue dans cet espace, le corps du cirque en prise avec la peinture et la terre en pigments naturels. Charlotte réagit aux métamorphoses de l'espace, questionne, invite le récit d'Aimawale. Aimawale dispose et peint sur scène des motifs constellations, les dessine en direct via un dispositif numérique. De la vidéo-projection permet de voir le village d'Aimawale, la récolte des pigments en fleuve et terre, d'entendre les ancien.ne.s Wayana parler des étoiles et des constellations perdues, racontant leur perception des satellites. Partout des traces, le dehors au dedans du théâtre, un peu d'Amazonie sur scène.





Les langues et les langages : wayana, français, occitan, anglais, pluridisciplinarité artistique

Où les langues sont plurielles, ici ce n'est pas La Langue de La Grammaire, de La Syntaxe, du Théâtre, ce sont les langues du théâtre du monde, vivant, des grammaires diverses et des théâtres personnels, langues accentuées, hybrides, troubles, métisses, traduites... en Wayana, Français, Occitan, Anglais, en dehors de l'économie scripturaire des conquêtes, vers la liberté des usages parlés et enquêtés. Comme pour les langages scéniques invités, c'est la pluralité et les porosités qui priment. La danse et le cirque réagissent à la peinture et inversement. La scénographie se fait et se défait. Tout se transforme vers une écologie des pratiques, une diversité de signes et d'agences.

Cirque et actions : acrobatie, déséquilibre, souplesse, adaptation

Où les corps sont engagés dans l'espace, s'adaptent à la sidération stellaire, ses oublis, ses transformations. Le corps de Charlotte se place en équilibre, se décompose, fabrique. Il génère une chair narrative contorsionnée, équilibrée, transie, en transe, nouée au texte. Charlotte explore un corps de la métamorphose qui accueille l'allégorie du paysage, se rapproche des qualités du corps chamane wayana ou du corps lâché de l'acrobate occidentale, se nourrit de l'impulsion de la voltige du cirque qui précède la gestuelle, se rend attentif au moindre son de forêt ou de fleuve. Charlotte danse avec Aimawale. Des corps qui se voudraient cosmogoniques, fondateurs de mondes, qui souhaitent contribuer à un imaginaire spatial inclusif et ouvert.

Musique : des liens et des attachement paysagers

Où la musique orale et parlante accompagne le répertoire Wayana, chants de forêt, de chasse, de guerre, de survie, d'étoiles. Aimawale Opoya chante sa langue, Christophe Rulhes chante la traduction française ou occitane. Le texte, la parole, le chant, sont intimement liés à Aimawale et à son récit stellaire. Charlotte danse et chante en même temps, elle aussi en prise directe avec l'esthétique Wayana. En symétrie, Charlotte et Christophe fabriquent des chansons en leurs langues. Le texte, la danse et la musique partagent un monde de liens. Une flûte en os de biche, une cabrette rouergate, les instruments du paysanisme et de l'animisme se retrouvent. C'est une musique de terrestres, qui appartient à des paysages, à des ciels noirs, à des cosmos. Une musique qui peut aussi s'amplifier pour porter le deuil et le renouveau des étoiles, des langues et des cosmologies.



L'équipe de création de *Silikë* :

Aimawale Opoya, peintre, dramaturge, auteur et performeur

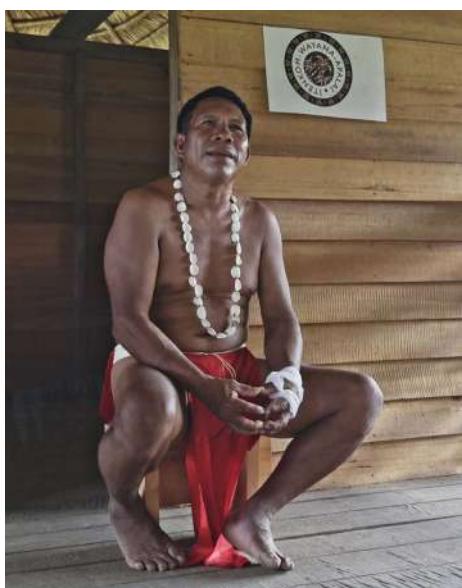
Aimawale Opoya ou Alimina Hepeliwala, *Tipatakem* « chef coutumier » du village amérindien de Taluen en Amazonie guyanaise, réalise des « ciels de cases » ou *Maluwana* en langue Wayana, illustrant la mythologie de sa culture Carib. Un bestiaire de créature y est représenté ainsi que plusieurs symboles pictographiques riches en significations. Découpé dans un bois de fromager puis peint à la main avec des argiles naturels prélevés dans le fleuve Maroni, ces œuvres d'art sont destinées à intégrer l'architecture traditionnelle. Ces disques célestes sont disposés en haut du pilier central du carbet communautaire, le *Tukusipan*, afin d'éloigner les mauvais esprits. Aimawale a par ailleurs travaillé avec de nombreuses scientifiques et linguistes telles qu'Éliane Camargo, Marie Fleury, Valentina Vapnarski et le programme Savoirs Autochtones Wayana Apalaï du Quai Branly Paris, ou Jean Chapuis, afin d'élaborer une anthropologie Wayana ou de renouveler et transmettre les arts communautaires. Militant de la cause amérindienne guyanaise et de la protection d'usages forestiers vertueux, il a participé à la dramaturgie de la pièce *Selve* du GdRA en 2019, pour laquelle il a peint un *Maluwana* d'1m76 de diamètre.

Charlotte Le May, comédienne, circassienne, danseuse, autrice

Charlotte Le May est originaire de Montréal et vit en France depuis plus de dix ans. Elle a complété la formation professionnelle du Lido de Toulouse en tant qu'équilibriste et travaille aujourd'hui comme danseuse et acrobate de cirque. Elle est interprète en France et à l'international pour Aurélien Bory - Cie 111, Subliminati Corporation, Giuseppe Chico & Barbara Matijevic. Elle collabore actuellement avec la Cridacompany pour la création de *Tapage*. En plus de son travail d'interprète, elle a co-fondé la Cie Kumquat avec Verena Schneider. Leur collaboration franco-autrichienne veille à créer des œuvres introspectives et transdisciplinaires dans le champ du cirque, de la danse, des arts plastiques et de la performance. Kumquat et le GdRA ont partagé le dispositif de compagnonnage du Ministère de la Culture français entre 2021 et 2022, celui-ci ayant débouché sur une invitation faite par Charlotte et Verena à Christophe Rulhes pour une collaboration artistique à la mise en scène et à la dramaturgie de leur pièce *Alter*, créée entre 2023 et 2024.

Christophe Rulhes, auteur, metteur en scène, musicien et anthropologue

Qu'ont-à voir ensemble les arts et les sciences humaines, l'ordinaire et le théâtre ? Vers quelles fabulations et pour quel peuple ? Né dans une famille paysanne et occitane, Christophe Rulhes pratique depuis l'enfance la musique et le chant, en multiinstrumentiste, à l'oreille et au geste. Diplômé en communication et en sociologie, docteur en anthropologie et ethnologie de l'EHESS et du LAS (Collège de France, EHESS, CNRS), il écrit, conçoit, met en scène et joue depuis 2005 pour le GdRA – groupe de recherche artistique – une trentaine de pièces de théâtre d'enquête et documentaire, de spectacles textuels, musicaux, d'opéra, de témoignages, où la parole s'entend selon des perspectives, des corps et des langues croisées. La chair, la musique et la Personne y tiennent toujours une importance centrale, en transe, circassienne, dansante, parlante, chantante, rituelle. Il s'agit de raconter des Personnes, de faire récit de nos singularités ordinaires, de parler, d'ici et d'ailleurs. Il est chercheur associé à l'ERC OSPAPIK (European Research Council, Ocean and Space Pollution, Artistic Practices and Indigenous Knowledges).



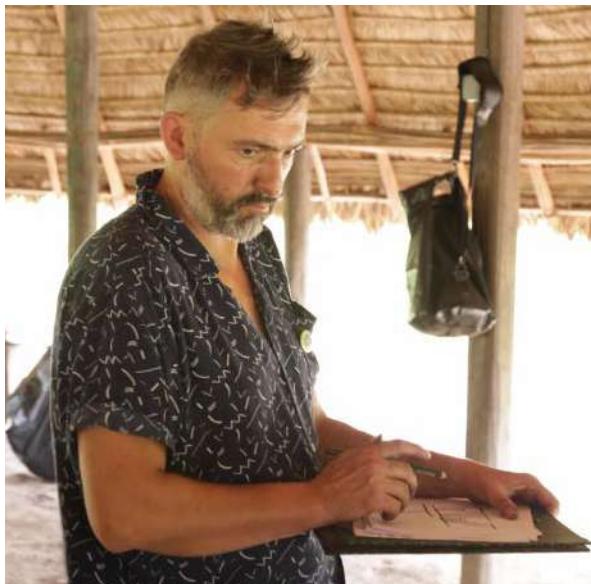


Benoît Bonnemaison-Fitte, peintre, graphiste, auteur, performeur et collaborateur artistique

Benoît Bonnemaison-Fitte, dit Bonnefrite, est peintre et graphiste, termes qu'il réunit d'ailleurs dans l'intitulé de son projet éditorial « Graphure et Peintrisme ». Inlassable et méthodique explorateur et expérimentateur des techniques de peinture et d'imprimerie, il expose ses œuvres dans des galeries et dans la rue (la frontière entre ses peintures et ses affiches étant ténue), travaille avec des architectes comme Nicola Delon et Encore Heureux – avec qui il crée les expositions *Matières Grise* et *Énergies Désespairs* en 2021 – concoit des images pour des théâtres, écrit et dessine des livres pour les enfants et les adultes, collabore avec préférence avec d'autres artistes, qu'ils soient circassiens, comédiens, musiciens ou peintres, tels que le GdRA pour *Singularités Ordinaires* en 2007 et *Selve* en 2019, Baro d'Evel dès 2010 jusqu'à nos jours, Sébastien Barrier entre 2015 et 2018, Mohamed El Khatib depuis 2021. En 2022 il a invité Christophe Rulhes - complice de jeunesse avec qui il a réalisé visuels de disques et affiches dès les années 1990 - à jouer un duo musique/peinture intitulé *Rambalh Pintura*.

Lucie Patarozzi, costumière, styliste, céramiste

Après les Beaux-arts de Toulouse, Lucie suit un cursus de designer textile à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle rencontre l'artiste plasticien Michel François pour qui elle réalise plusieurs pièces. Elle travaille ensuite pour les chef·fes décorateur·rices Marc Philippe Guérig, et Julia Irribaria, collabore pour les costumes avec des chorégraphes et metteur·euses en scène comme Arthur Perole, La Zampa, Sylvain Huc, Marion Muzac, Michèle Murray, Cécile Grassin, Valentin Mériot, le GdRA pour *Au Milieu des Terres* en 2023/2024. Lucie rencontre la céramique grâce à la sculptrice Anita Legrelle dont elle sera l'assistante pendant 3 ans, s'ensuit la production de pièces pour Eloïse Bonehill et Fanny Cavin. Lucie ouvre son propre atelier de céramique en 2018 au sein de l'association Le Parti où elle transmet, enseigne, fabrique. Une partie de son travail en céramique est de collaborer sous des formes diverses avec des artistes plasticien·nes tels que Bonnefrite, Romain Bobichon ou encore Laurie Dall'Ava.



Fred Boone, astrophysicien, ici dramaturge et témoin

Fred Boone arrive aux métiers d'astronome et d'astrophysicien porté par le désir de voir le plus loin possible et de contribuer à la quête collective de connaissance. Il s'engage dans la course à la découverte de galaxies lointaines à l'Institut de Recherche en Astrophysique et Planétologie de Toulouse. Puis, sidéré par les enjeux socio-environnementaux terrestres, il mène ses recherches aux sujets du statut des pratiques et discours scientifiques dans nos sociétés occidentales ; du scientisme dans notre culture et de ce qu'en révèle la cosmologie physique ; des fondements culturels de la conquête spatiale ; du colonialisme dans l'histoire et dans les pratiques scientifiques actuelles ; de la compensation écologique comme révélateur de notre façon d'être au monde ; de la singularité de notre époque et de ses implications ; de la question de la possibilité d'un changement de rapport au monde : un atterrissage. Christophe Rulhes l'a rencontré au cours de la création *Bois Sacré* conçue par S'Enforester, avec le GdRA et l'Atelier d'ECOlogie POLitique à Toulouse en 2021. Fred Boone est aujourd'hui astronome adjoint à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie (Irap) du CNRS à l'Université UT3 de Toulouse.

Joëlle Zask, philosophe, ici dramaturge et témoin

Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix-Marseille. Elle est membre de l'Institut universitaire de France, chevalier de la légion d'honneur. Spécialiste de John Dewey et de la philosophie pragmatiste, elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée. Ses réflexions l'amènent à plonger dans des domaines aussi différents que ceux de l'éducation, l'agriculture, l'économie, l'art, les politiques publiques et l'écologie. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016) et, aux éditions Premier Parallèle, *Quand la forêt brûle* (Prix Pétrarque 2020, 2019, réédition poche 2022), *Zoocities* (2020), *Écologie et démocratie* (2022) et *Se tenir quelque part sur la Terre* (2023). Elle a écrit la préface du livre *La Guerre des Natures* de Christophe Rulhes et du GdRA dont elle accompagne le travail depuis dix ans maintenant en tant que Présidente de l'association Nos Autres. Elle échange régulièrement avec les équipes de création au sujet des mises en scène et des enquêtes. C'est après avoir lu son texte *Participer, essai sur les formes de la participation démocratique* que Christophe a souhaité la rencontrer à l'aube des années 2010.



Le GdRA & Christophe Rulhes

Le GdRA est fondé en 2005 par l'anthropologue et musicien Christophe Rulhes au vif d'une rencontre avec le circassien Julien Cassier et le comédien Sébastien Barrier. Ils animent un collectif d'artistes au format évolutif selon les spectacles à créer, où Christophe Rulhes conçoit, écrit, met en scène le théâtre, fabrique la musique. Pour leurs réalisations scéniques, ils utilisent les arts et sciences de l'enquête et l'anthropologie de Christophe Rulhes, docteur de l'EHESS et du LAS.

En 2007, le GdRA débute un cycle théâtral que Christophe Rulhes intitule *Le Triptyque de la Personne* et qu'il compose de *Singularités ordinaires* (présenté au Festival d'Avignon 2010), *Nour* (2011) et *Sujet* (2014), montrés en France, en Suisse, en Espagne, en Belgique. Pour la Capitale Européenne de la culture à Marseille, la compagnie crée *Vifs, un musée de la Personne* (2013) dont Bruno Latour et Christophe Rulhes co-signent le texte, installation régulièrement jouée, notamment reprise en 2019 : *Vives, une version féminine de Sevran*, avec le Théâtre de la Poudrerie et le Grand Paris Express ; mais aussi en 2024 avec la Fabrique à Toulouse pour *Miralh visages vifs*. Depuis 2008, avec un cycle théâtral titré *Les experts du vécu*, Christophe Rulhes et le GdRA invente une dizaine d'œuvres contextuelles liées par l'enquête ethnographique, l'image et l'entretien biographique à des personnes, des visages, des publics, des territoires et des partenaires spécifiques, notamment *Commun(s)* en 2015 avec l'Université Fédérale de Toulouse, *Lavelanet* en 2016 avec la ville éponyme d'Ariège, *De Soi* avec la Scène Nationale le Parvis à Tarbes en 2023.

En 2016, après des voyages en Afrique du Sud et à Madagascar, le GdRA crée *Lenga* au théâtre de Vidy à Lausanne, premier volet de la série *La Guerre des Natures*, enquête théâtrale et anthropologique à travers le monde. En 2017, le collectif crée la pièce *Yori Kuru Mono* au Japon en compagnie de Kanroku Yoshida, maître de marionnette Bunraku du théâtre National d'Osaka.

En 2018, à l'invitation de la co[opéra]tive réunissant le Théâtre Impérial de Compiègne, le Bateau Feu de Dunkerque, le Théâtre de Cornouailles de Quimper et les 2 Scènes à Besançon, Christophe Rulhes met en scène avec l'équipe du GdRA *l'Enlèvement au Sérail de Mozart* sous la direction musicale de Julien Chauvin.

Après un processus de travail débuté en 2017 en Amazonie guyanaise, le GdRA crée *Selve*, portrait d'une jeune femme amérindienne Wayana joué en 2019 et 2020. A l'automne 2019, le diptyque des deux premiers volets de *La Guerre des Natures*, *Lenga & Selve* est publié aux éditions des Solitaires Intempestifs sous forme de livre disque et laisse se déployer l'ethnographie théâtrale et musicale de Christophe Rulhes, qui se fête plus tard avec un doctorat d'Anthropologie en Validation des Acquis et de l'Expérience soutenu à l'EHESS Paris et au LAS (Collège de France, EHESS, CNRS) au sujet des arts, des méthodes d'enquête et des créations scéniques du GdRA.

En 2020 et 2021, le GdRA conçoit *Siffleurs de danse*, une pièce hommage à l'anthropologue Daniel Fabre qui avait accompagné le premier parcours doctoral de Christophe Rulhes au début des années 2000 à l'EHESS Toulouse, puis crée *Au milieu des terres* en 2023 en compagnie de l'anthropologue Mondher Kilani et de l'océanographe Catherine Jeandel, en tournée en France et au Maghreb en 2023/2024. En 2024 et 2025, le GdRA crée *La Cham*, pièce paysaniste jouée tant en extérieur qu'en intérieur, à partir d'une enquête réalisée en Lozère avec la chanteuse Widad Mjema et le sociologue François Huguet. En 2026 *Silikë* sera la pièce signant le retour du GdRA en Amazonie. Elle invite notamment sur scène Aimawale Opoya, acteur d'un théâtre amérindien Wayana d'Amazonie, autochtone, terrestre, inclusif.

Depuis 2010, le GdRA est conventionné en France par le Ministère de la Culture en DRAC Occitanie, soutenu par la Région Occitanie et par la ville de Toulouse.





SpaceX
Boeing Group™



Le GdRA

Administration et production : Frédéric Cauchetier | administration@legdra.fr | +33 (0)6 22 86 19 07

Contact Artistique : Christophe Rulhes | christophe.rulhes@legdra.fr | +33 (0)6 83 20 39 38

Contact technique : David Lochen | d.lochen.legdra@gmail.com | +33 (0)6 15 36 36 35

Siège social : 8 rue Guy de Maupassant 31200 Toulouse | www.legdra.fr



Funded by the European Union (ERC, OSPAPIK, 101088403). Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Research Council Executive Agency. Neither the European Union nor the granting authority can be held responsible for them.

